

*Ah, si quelque puissance nous accordait le don
De nous voir tels que les autres nous voient !
Cela nous libérerait de bien des bévues
Et de bien des idées sottes.*

ROBERT BURNS (POÈTE ÉCOSSAIS, 1759-1796)

Lorsque Darren Blake rejoint le parking souterrain de l'hôtel particulier de Lord Bannister et qu'il entend James, son très distingué chauffeur, jurer comme un charretier, il n'en croit pas ses oreilles. Et pourtant, il n'est pas saoul. Bien que l'alcool coule à flots dans les soirées mondaines qu'il fréquente, il n'en abuse jamais. Juste un verre, peut-être deux quand il s'ennuie un peu trop !

À l'approche de sa Land Rover, il claque des talons afin de ne pas embarrasser son employé, lequel ne supporterait certainement pas qu'on le surprenne à s'encanailler. Mais malgré le bruit que produisent ses chaussures, les bordées d'insultes continuent de fuser. Darren cherche son domestique du regard, mais ne le voit pas. La lumière crue des rampes de néons éclaire pourtant suffisamment la seule voiture qui occupe cette portion du sous-sol. La sienne !

En effet, minuit n'ayant pas sonné, les convives fortunés de Lord Bannister festoient toujours. Nombreux sont

ceux qui passeront la nuit dans l'hôtel du riche magnat de la presse. Ils préféreront rentrer chez eux aux alentours de midi, quand ils auront dégrisés et quand leur chauffeur viendra les récupérer. Mais Darren travaille demain. Il lui faut son temps de sommeil pour garder les idées claires. C'est ainsi qu'il fonctionne. S'occuper d'une société de sécurité privée telle que la *Fristex Limited Company* n'est pas une sinécure. Ses cent cinquante employés sont loin d'être des enfants de chœur. Il doit constamment les tenir à l'œil.

Intrigué par les débordements verbaux de son chauffeur, Darren hâte le pas. Après avoir contourné le véhicule, il découvre James agenouillé devant le corps inanimé d'une femme, en train d'appuyer comme un malade sur sa cage thoracique. La forte carrure du domestique ne lui laisse voir que les longues jambes galbées de la malheureuse. Lesquelles dépassent d'une robe de soie noire relevée jusqu'à la taille. En grand amateur de belles femmes, Darren se serait en temps normal ému de ce spectacle, d'autant que la dame porte une culotte de fine dentelle plutôt affriolante. Mais du sang et de nombreuses ecchymoses couvrent la quasi-totalité de sa peau, lui ôtant toute envie de fantasmer.

— Nom de Dieu, réveille-toi ! gronde James de sa voix d'ancien fumeur.

Malgré les secousses auxquelles elle est soumise, la femme demeure immobile.

— Laisse faire !

Ce disant, Darren s'accroupit et prend la place de son chauffeur, un homme d'une cinquantaine d'années aux sourcils broussailleux. Sans prêter attention au corsage arraché de la victime, qui laisse apparaître deux seins

ronds et fermes, il lui saisit le poignet. Un pouls bat faiblement.

— Elle vit.

— Je ne l’entendais pas respirer, intervient James, debout derrière lui.

— Normal ! Tu faisais un tel boucan !

— Mes excuses les plus sincères, sir. J’ai vraiment cru qu’elle se mourait. Des voyous l’ont abandonnée près de la voiture avec un sac en plastique sur la tête. Ils avaient...

— Passe-moi les détails, et appelle le 999 pour qu’on nous envoie une ambulance, l’interrompt Darren. On a déjà pris assez de retard comme ça.

Tandis que James manipule son portable pour contacter les secours, Darren jette un coup d’œil sur la femme. Des traces violacées autour de son cou témoignent qu’on a tenté de l’étrangler. Vol ou agression sexuelle ? Elle porte encore ses bijoux. De véritables diamants montés sur des chaînes tressées en or ornent sa gorge et ses poignets. Darren pencherait davantage en faveur de la seconde hypothèse.

Une touffe de cheveux roux lui masque le visage. Non, il ne cédera pas à la curiosité ! Parce qu’il ne veut pas graver son image dans sa mémoire. Parce que cette histoire ne le concerne pas. Pourtant – allez savoir pourquoi ! –, il lui vient l’envie de soulever une mèche ondulée. Une bouche pleine et pulpeuse se dévoile. Avidé d’en voir plus, il repousse toute la chevelure sur le côté. Un visage d’une grande finesse apparaît. Seules deux petites rides de contrariété plissent son front lisse.

Lorsque Darren reconnaît celle qui semble dormir profondément, un froid de mort le saisit. Se redressant comme un diable du fond d’une boîte à ressorts, il

arrache le téléphone portable des mains de son chauffeur et le coupe.

— On l'embarque.

James n'a pas l'habitude de discuter les ordres de ses patrons. Avant de travailler pour le compte de Darren, il a servi dans les meilleures maisons de Mayfair et a revêtu des livrées plus luxueuses que celle noir et or qu'il arbore actuellement. Néanmoins, il ne peut réprimer un haussement de sourcil quand son employeur lui demande de charger la jeune femme dans la voiture. Juste un sourcil, car il connaît son métier !

— Cesse de lambiner, et bouge-toi, lui commande son patron.

Une fois la belle endormie allongée sur la banquette arrière, Darren s'installe à ses côtés, lui soulève la tête et l'appuie sur ses genoux. Ses longs cheveux soyeux lui chatouillent la peau, ainsi que le cœur. Il sait qu'il a tort de l'emmener chez lui, mais la situation échappe à son contrôle. Un peu comme si le parfum vénéneux de cette femme avait recommencé à l'ensorceler. Sont-ce ces frissons de désir le long de son corps qui expliquent son geste ? Ou plus prosaïquement l'envie de se venger ? Pour l'instant, il préfère céder à l'impulsion du moment et ne pas trop chercher à comprendre. Il aura toute la nuit pour y réfléchir. Oui, il déteste cette femme, ce qui ne l'empêche pas de se sentir inexorablement attiré par elle.

— Roxanne... ma pauvre Roxanne... Dans quel état t'es-tu mise ? murmure-t-il comme pour lui-même, avant de croiser le regard perçant de son chauffeur dans le rétroviseur. Et toi, démarre au lieu de te rincer l'œil.

— Dois-je conduire Lady Roxanne à l'hôpital le plus proche ? St Mary's Hospital est sur notre chemin.

Il est vrai qu'ils passeront juste devant lorsqu'ils

rentreront à Little Venice après avoir contourné Hyde Park. De même qu'ils pourraient très bien faire un crochet par le sud pour la déposer à New Scotland Yard. À cette heure de la nuit, les voies sont dégagées dans le quartier de Westminster, de sorte que les temps de trajet s'en trouvent diminués. L'inspecteur en chef Jarvis Fielding, son grand ami, se ferait un plaisir de la prendre en charge et de s'occuper de l'enquête. Mais Darren s'y refuse. Une forme de possessivité malsaine le pousse à vouloir garder cette femme pour lui seul.

— Non. Roxanne Lens vient avec nous. Et tu laisseras le « lady » au vestiaire par la même occasion.

Non, Roxanne n'a rien d'une lady. Si elle en a le plumage, elle est loin d'en avoir le ramage. Cependant, le fait qu'elle s'apparente plus à un oiseau de nuit maléfique qu'à une colombe ne justifie aucunement qu'on la traite ainsi.

— Raconte-moi un peu comment tu l'as trouvée ? demande Darren à son chauffeur.

Les façades des grands magasins de Knightsbridge scintillent de mille feux à l'approche des fêtes de fin d'année. De gigantesques guirlandes lumineuses, en forme de toiles d'araignée, se balancent au-dessus des rues. Les vitrines regorgent de sapins, de décorations féeriques et d'automates animés.

Darren ne célébrera pas Noël. Tout d'abord, il n'en voit pas l'utilité. Trop de mauvais souvenirs s'y rattachent, comme quand son père rentrait saoul du pub et quand sa mère pleurait dans sa cuisine crasseuse. En outre, en cette période propice aux cambriolages, sa société croule sous le travail. Ses clients n'apprécieraient pas qu'il se prélassé dans un fauteuil au coin du feu au lieu de surveiller leurs propriétés.

Tandis que la Land Rover remonte Brompton Road, James lui relate comment une Bentley noire aux vitres teintées a fait irruption dans le parking souterrain de Lord Bannister.

— Elle roulait très vite. Je n’y ai pas vraiment prêté attention jusqu’à ce qu’elle s’arrête brusquement à quelques mètres de moi. Lorsqu’on a jeté un corps sans vie hors de la Bentley, je suis sorti de la voiture.

— As-tu noté le numéro d’immatriculation ? l’interroge Darren qui, machinalement, caresse les cheveux de Roxanne, toujours inanimée.

— Tout s’est passé trop vite. Le temps que je reprenne mes esprits, la Bentley avait disparu de mon champ de vision.

— Et, en parfait gentleman que tu es, tu t’es empressé d’aller secourir la demoiselle !

La Land Rover est maintenant arrivée au niveau de Knightsbridge Station où le flot de véhicules est plus dense. Concentré sur sa conduite, James attend de s’être engagé sur la grande artère longeant la lisière sud de Hyde Park avant de répondre.

— Oui, c’est parfaitement ça ! On lui avait emmailloté la tête dans un sac en plastique dont les courroies lui garrottaient le cou. Je me suis dépêché de la libérer. J’avais très peur qu’elle ne soit déjà morte.

— Et la suite, on la connaît. Tu as essayé de la ranimer en lui laissant ses cheveux sur le nez et en lui défonçant la cage thoracique.

— J’ai fait du mieux que j’ai pu, sir, réplique le domestique, impassible.

— Sacré James ! Toujours aussi dévoué ! Permits-moi

de te dire que tes connaissances en matière de secourisme mériteraient d'être étoffées.

Pendant que la Land Rover contourne Hyde Park en direction du nord, Darren repense à sa première rencontre avec Roxanne. C'était l'année dernière, à la même époque. Lui aussi avait eu envie de lui tordre le cou. Pas étonnant que l'un de ses soupirants ait fini par passer à l'acte.

2

*Il y a deux tragédies dans la vie :
l'une est de ne pas satisfaire
son désir et l'autre de le satisfaire.*

OSCAR WILDE (ÉCRIVAIN IRLANDAIS, 1854-1900)

En sa qualité de responsable de la sécurité des biens que lui confient ses clients, Darren est très souvent invité dans les soirées du beau monde. Il peut ainsi superviser ses équipes postées sur place, tout en participant aux réjouissances. Les privilégiés qui fréquentent ce milieu sont des proies si faciles. Elles attirent les crapules comme le miel attire les abeilles. Ces étalages de bijoux, ces smartphones dernier cri, ces fortunes dépensées aux tables de jeu offrent un véritable régal pour les voleurs de tout poil. Mais la *Fristex Limited Company* veille au grain.

Si Darren avait le choix, il resterait chez lui, à lire des romans policiers dont il est friand. Résolument pragmatique, il tente de joindre l'utile à l'agréable en s'adonnant à son passe-temps favori : les femmes. Personne n'est plus habile que lui pour les mettre dans son lit !

Il y a tout juste un an, Lord Nicholas Tyndale, marquis de Linford, donnait un bal pour les dix-huit ans de sa seconde fille dans sa demeure de St James's. Peu enclin aux danses de salon, Darren s'était retranché dans une pièce du premier étage où des parties de bridge se disputaient.

Malgré la présence d'une vingtaine de joueurs, le silence régnait. Des bougies électroluminescentes posées sur les tables et accrochées aux murs éclairaient faiblement les lieux, créant une atmosphère intime et solennelle. C'est dans un coin obscur de la salle qu'il *la* vit. Debout près de tentures sombres, visiblement plus intéressée par ses ongles que par les parties de cartes.

Irrésistiblement attiré par cette femme à la chevelure flamboyante, il s'approcha d'elle. Le peu de lumière ne lui permettait pas de distinguer le visage des joueurs. En revanche, d'un ovale parfait, celui de l'inconnue lui apparaissait nettement et resplendissait d'une beauté angélique. Moulée dans une robe fourreau en mousseline de soie rouge qui dénudait ses épaules, elle semblait sortir tout droit du paradis. Ses courbes pleines et harmonieuses évoquaient celles d'une déesse. Sur sa peau laiteuse comme le marbre dansaient les lueurs scintillantes des bougies. Elle n'en avait l'air que plus irréelle.

Néanmoins, Darren ne s'y laissa pas prendre. Il ne fallait pas être un grand médium pour deviner sa vraie nature. Cette femme était une chasseuse d'hommes fortunés, une prostituée de haut vol offrant ses services aux puissants de ce monde. Son décolleté plongeant, ses poses alanguies l'attestaient. Il y avait fort à parier que son protecteur n'était pas loin. Un lord ou un magnat de la finance occupé à dilapider un héritage ou des gains trop vite acquis.

— Vous ne jouez pas ? lui demanda Darren, lorsqu'il la rejoignit dans un angle de la pièce.

— Je ne joue jamais. C'est mauvais pour le portefeuille, répliqua-t-elle, un demi-sourire sur ses lèvres boudeuses.

Il s'apprêtait à lui répondre qu'il l'aurait renflouée de bonne grâce en échange de quelques gâteries, quand elle leva les yeux sur lui. Aussitôt, son cœur se mit à palpiter,

ainsi qu'une partie située beaucoup plus bas. Des yeux d'un vert émeraude plongèrent dans les siens, et il sut qu'il aurait beaucoup de mal à oublier ce regard incandescent.

— Nous n'avons pas été présentés, je crois ? lui dit-elle sèchement.

— Blake. Darren Blake. À qui ai-je l'honneur ?

Elle ignore la main qu'il lui tendit et se détourna, feignant de s'abîmer dans la contemplation de la salle et de ses joueurs. Vexé, Darren décida de changer de tactique. Puisque la jeune femme n'était pas sensible à la politesse et aux bonnes manières, peut-être qu'un peu de mufflerie la convaincrait de lui accorder plus de considération !

— Tu montes ? lui demanda-t-il tout de go. Il y a des chambres au deuxième étage que Lord Tyndale met à la disposition de ses invités. Nous pourrions en profiter.

— Je n'en ressens pas la nécessité.

— Je paie bien, et je ne suis pas un homme exigeant.

Daignant enfin s'intéresser à lui, elle le foudroya du regard, ce qui eut pour seul effet de lui provoquer des éclairs de chaleur dans l'entrejambe. Une moue méprisante au coin des lèvres, elle lui désigna du menton une table à quelques pas d'eux.

— Vous voyez la brune près du gros monsieur ? Elle vous dévore des yeux. Je suis sûre qu'elle satisferait tous vos caprices pour pas grand-chose.

— Cent livres !

Sur ces mots, Darren lui attrapa une main et la porta à son nez. Elle sentait bon la femme. Ses yeux rivés aux siens parlaient un langage plus éloquent que sa bouche tordue de dégoût. Ils lui lançaient des invitations indécentes qu'il ne pouvait ignorer. Il eut tout de suite envie d'elle et, pour le lui signifier, il lui suça le pouce. Le manque de réaction de son interlocutrice l'enhardit. Il

l'aurait volontiers couchée sur le sol séance tenante, lui aurait arraché ses vêtements et se serait jeté sur elle pour la faire sienne, mais ils n'étaient pas seuls. Les autres occupants de la salle, quoique concentrés sur leurs jeux, l'empêchaient de mettre ses fantasmes à exécution.

— Trois cents livres ! Avoue que c'est bien payé, même pour une pute de luxe.

Un rire dédaigneux s'empara d'elle. Pour autant, elle ne retira pas sa main et laissa Darren promener sa langue sur ses doigts. Il n'en fut que plus excité.

— Qui vous dit que j'ai besoin de votre argent ? susurra-t-elle d'une voix suave.

— Parce que tu préfères te nourrir de beaux sentiments ?

— Pourquoi pas ? L'amour véritable donne mille fois plus de jouissance que des passions éphémères.

Aiguillonné par le désir de lui prouver le contraire, Darren vint se coller à elle. L'espace d'un court moment, elle baissa ses yeux de tigresse vers cette protubérance qu'il pressait contre ses hanches, avant de les relever pour les poser hardiment sur les siens. De quoi le faire trembler d'impatience ! Il en aurait perdu ses moyens si le séducteur aguerrri qu'il était ne connaissait pas aussi bien les règles du jeu. Avec ce genre de femmes, il ne fallait jamais se relâcher. Toute once d'émotivité pouvait précipiter sa chute.

— Fais-moi rire ! Tu aimes le sexe et le fric. Ça saute aux yeux.

— De toute façon, je ne suis pas dans vos prix, renchérit-elle, se reculant.

Refusant de se laisser éconduire, Darren serra un peu plus étroitement sa main et revint plaquer son érection contre ses flancs.

— Cinq cents livres ! C'est une belle somme pour se faire prendre en levrette.

— N'insistez pas. Je déteste les hommes grossiers.

— Mille ! Et je te ferai jouir comme jamais.

Avait-il parlé trop fort ? Toujours est-il qu'ils attirèrent les regards de la table voisine. Ce dont il ne s'aperçut qu'après que la demoiselle eut échappé à sa poigne et se fut reculée.

— Vous m'importunez, monsieur. Dois-je appeler la sécurité ? lui dit-elle en haussant le ton.

— C'est moi le chef de la sécurité. Une fois dans mon lit, tu n'auras plus rien à craindre, poupée.

— Je comprends mieux d'où vous vient cette vulgarité.

Sur ce, elle partit rejoindre un homme assis au fond de la salle. Darren le distinguait mal à la lueur des bougies, mais il pouvait déduire, à sa chevelure grisonnante, qu'il était au moins deux fois plus âgé qu'elle. La main posée sur l'épaule de son protecteur, elle feignit de s'intéresser à la partie de bridge. Elle remplissait si bien son rôle de femme du monde que Darren dut se repasser en boucle leur conversation pour la détrôner de son piédestal.

— Blake ! Tu prends ma place ? lui lança une voix grave qui le sortit de sa contemplation. Il leur faut un quatrième joueur.

Deux tables plus loin, un homme blond d'une trentaine d'années, bâti comme un Viking et au visage poupin, venait de se lever. Darren reconnut immédiatement son ami Thomas Neville, comte de Westmerland. Un flambeur notoire et sans le sou, dont le titre nobiliaire servait de sésame dans la bonne société. Ils s'étaient rencontrés quelques années plus tôt à l'hippodrome d'Ascot et s'étaient découvert la même passion pour les courses de chevaux et pour les femmes.

— Allez, ne te fais pas prier. Prends ma suite, j'ai une bonne main, insista Thomas Neville.

Après s'être fait jeter comme un malpropre, Darren n'avait plus très envie de parler à quiconque, mais la requête du comte de Westmerland avait eu pour effet de focaliser l'attention de ses partenaires de jeu sur lui.

— Non. Je ne reste pas, répondit-il laconiquement.

— Désolé, messieurs, s'excusa Thomas Neville auprès des autres joueurs. Vous m'avez complètement plumé. J'arrête pour ce soir.

Bravant les murmures de mécontentement de la tablée, il se débarrassa de ses cartes avec élégance et rejoignit son ami près des tentures tirées devant les fenêtres.

— Bonsoir, vieille branche ! Tu t'attaques aux gros poissons maintenant ?

— Tu la connais ? Comment s'appelle-t-elle ? s'enquit abruptement Darren, oubliant les politesses qui auraient voulu qu'il lui rende son salut.

— Roxanne Lens n'est pas pour toi, Blake. Elle ne couche qu'avec les aristocrates pleins aux as.

— Pas avec toi, alors ! grogna Darren, conscient de ne pas appartenir à la bonne catégorie sociale.

— Eh non ! Mon compte en banque n'est pas assez fourni. Ma vieille mère me coûte une fortune en neuroleptiques. Et mon comté dans le nord-est du pays tombe en ruine.

— Quand j'aurai le temps, je te plaindrai ! rétorqua Darren, irrité.

Car contrairement à ces enfants gâtés de la noblesse ou à ces fils choyés de nantis, il ne pouvait se prévaloir d'aucun titre ni revendiquer aucun héritage. D'origine plus que modeste, il avait bâti sa fortune à la sueur de son front.

— Tu vois l'homme avec qui elle est ? lui demanda

Lord Neville sans tenir compte de l'aigreur de son ami. Il s'agit du duc de Rotford. Il est riche comme Crésus. On dit que sa femme est atteinte d'un cancer en phase terminale. La demoiselle n'attend plus qu'elle meure pour convoler avec l'homme de ses rêves.

Oui, Roxanne Lens évolue dans les hautes sphères. Oui, Darren n'est que le rejeton d'un chômeur et d'une caissière de Manchester. Mais à l'instant présent, elle se trouve en très fâcheuse posture. On a cherché à la tuer, et elle est toujours inconsciente. Ses beaux habits sont déchirés, sa peau est couverte de sang et d'ecchymoses. Qui pourrait deviner qu'elle est la maîtresse d'un duc richissime ?

Sans l'intervention de Darren, elle serait encore dans ce parking souterrain en train d'agoniser. Il va la conduire chez lui et la soigner. Et dès qu'elle se réveillera, il compte bien lui montrer quel homme il est. Un homme qui n'a jamais supporté qu'on essaie de le rabaisser.